

Orchestre EDF

UNE INVITATION

À LA FÊTE !



Direction **Michaël COUSTEAU**

En partenariat avec le Club Actionnaires EDF

Mardi 26 Juin 2018 • 20h30

• Cité de la musique •

Antonin Dvorak

(1841 - 1904)

Ouverture Carnival, Op. 92

Claude Debussy

(1862 - 1918)

Nocturnes - Fêtes

Johan Strauss II

(1825 - 1899)

Voix du Printemps, Op. 410



Igor Stravinsky

(1882 - 1971)

L'oiseau de feu

Introduction, l'Oiseau de feu et sa danse

Rondes des Princesses

Danse infernale de roi Kachtcheï

Berceuse

Final



Joie de vivre, éclat, euphorie, allégresse : notre programme se veut ce soir l'incarnation de la fête. D'une part, faire de la musique est toujours une fête pour les passionnés de musique de l'orchestre EDF ; d'autre part, nous avons aussi une raison bien particulière d'inscrire notre programme sous le signe de la Fête : nous célébrons cette année les vingt ans de notre orchestre.

Nos anges tutélaires seront A. Dvorak, C. Debussy, J. Strauss II et I. Stravinsky.

Commençons cette fête par une ouverture de Dvorak, Carnaval.

Ce cher Anton était doté d'un tempérament jovial, il décide ici de célébrer en musique la nature et l'énergie vitale : le résultat est un tourbillon plein de joie et d'exubérance. Par contraste, il introduit des moments plus méditatifs, ou quelques coloris plus sombres, mais l'ensemble est clairement orienté vers l'enthousiasme. Dvorak a composé cette ouverture en 1891 et l'a donné en première audition à Prague en 1892. A l'origine, il s'agissait d'un groupe de trois ouvertures conçues pour être jouées ensemble, comme une sorte de triptyque. L'usage s'est cependant établi de les jouer comme des pièces indépendantes. En 1891, Dvorak venait d'achever sa Huitième Symphonie, et il allait, deux ans plus tard, nous donner la Neuvième, la célèbre symphonie du Nouveau Monde. Avec Carnaval, il est donc en pleine maturité, et son aisance se manifeste à chaque instant dans cette ouverture.

Notre seconde œuvre est de Claude Debussy. Il n'y a pas d'exploit intellectuel à l'avoir choisie pour notre programme : elle s'intitule Fêtes. C'est le deuxième volet d'un triptyque symphonique écrit entre 1897 et 1899, sous le titre de Nocturnes et composé de trois pièces, Nuages, Fêtes et Sirènes.

Nous avons ici la deuxième grande œuvre pour orchestre de Debussy, après le Prélude à l'après-midi d'un faune en 1894. Il y confirme toutes les qualités qu'avait annoncées le Prélude : originalité de la forme, raffinement de l'orchestration, jaillissement naturel des mélodies et des rythmes. Le triptyque remporta un très grand succès lors de sa création en 1901, et il est à l'origine du terme de « musique impressionniste », car Debussy avait confié avoir recherché dans ces œuvres ce que le mot « nocturne » recèle comme « impressions et lumières spéciales ». Debussy parvient à transfigurer les éléments les plus simples ; ainsi, le crescendo de la partie centrale est construit sur ce que les musiciens appellent des « pompes », c'est-à-dire une alternance de deux notes inlassablement répétées à la basse ; mais notre musicien les distribue entre timbales, cordes en pizzicato (on ne joue pas avec les archets, mais on se sert des violoncelles comme si c'était des guitares) et harpe : le résultat est magique, et exempt de toute vulgarité. Fêtes est un véritable chef d'œuvre.

La valse viennoise, c'est la fête dans son élégance, sa légèreté, dans l'ivresse de son rythme si particulier. Nous avons retenu Voix du Printemps, l'une des œuvres les plus appréciées du Roi de la Valse, Johann Strauss II. Elle a été créée à Vienne, bien sûr, en 1883. Johann Strauss a écrit plus de 170 valses (sans compter celles incluses dans ses opérettes). Voix du Printemps est l'une des dernières avec la Valse de l'Empereur ; notre musicien est en pleine maturité, mais conserve ce souffle de la jeunesse qui émerveillait jusqu'au vieil empereur François-Joseph. Sous une apparence facile et improvisée, cette musique est d'un grand raffinement, avec une orchestration à la fois solide et subtile. Et pour la mélodie principale que Johann Strauss nous propose dès le début, nous avons droit à une « hémiole », terme de spécialiste pour dire qu'il s'agit d'une mélodie à deux temps alors que la valse, comme chacun sait, est par essence à trois temps (en attendant Jacques Brel). Peu importe ces considérations, Voix du Printemps remplit parfaitement le programme de son titre ; à presque soixante ans, Johann Strauss dépeint avec bonheur le retour du printemps, cette euphorie légère et pleine de promesse, ces moments d'abandon qui ne cessent de charmer les auditeurs.

Entracte

Notre programme s'achève avec la suite qu'Igor Stravinski a tirée de son ballet L'Oiseau de feu. La suite comprend cinq morceaux : Introduction et danse de l'Oiseau de feu ; Ronde des princesses ; Danse infernale du roi Kastchei ; Berceuse et Final. Le ballet a été créé à Paris en 1910, c'était une commande de Serge Diaghilev pour ses Ballets Russes. Le succès fut foudroyant et rendit Stravinski célèbre du jour au lendemain ; il n'avait que 28 ans. La suite reprend les moments saillants du ballet. Il raconte une légende russe : Ivan poursuit un oiseau d'or et de flammes ; il ne parvient qu'à s'emparer d'une plume, mais sa poursuite l'a entraîné dans l'antre du demi-dieu Kastchei, dont le divertissement favori consiste à changer en statue de pierre les voyageurs imprudents ; Ivan sera sauvé par les filles de Katstchei, treize princesses captives et l'intervention de l'Oiseau de feu. Poésie, mystère, menace, douceur, violence, cette musique offre tous les climats jusqu'à l'exaltation du final triomphant. Stravinski affiche d'emblée une incroyable maîtrise dans le maniement de l'orchestre, allant chercher des sonorités inouïes, poussant les instrumentistes dans leurs retranchements. Les mélodies gardent la simplicité de la tradition russe, mais les harmonies chatoyantes nous font entendre un Stravinski déjà sur le chemin, trois ans plus tard, du Sacre du Printemps, qui fera de lui le chef de file des rénovateurs de la musique.

Anton Dvorak, né en Bohême en 1841 et mort à Prague en 1904, est l'un des principaux musiciens tchèques. Né dans une famille modeste, il devient d'abord instrumentiste. C'est Brahms qui le propulsera vers la reconnaissance en tant que compositeur, en soutenant l'édition de ses Danses Slaves, qui resteront parmi les œuvres les plus populaires de Dvorak. A partir de 1885, sa carrière devient internationale, Russie, Allemagne, Hongrie ; il est fait docteur honoris causa de l'université de Cambridge. En 1892, il devient pour trois ans directeur du conservatoire de New York. Il s'intéresse à la musique des noirs et des peaux-rouges, et ce sera la Symphonie du Nouveau Monde, œuvre célébrissime qui fonde la musique classique américaine. Jusqu'à sa mort, il mène une activité de création débordante, avec en particulier un sublime Concerto pour violoncelle et orchestre. Dvorak est un praticien, il ne cherche pas à réformer le langage ; il s'en tient aux schémas traditionnels, aux harmonies éprouvées, mais il y fait preuve d'une verve incroyable. Son tempérament jovial et robuste, son amour profond pour les mélodies du terroir (tant chez lui en Bohême que sur les rives du Nouveau Monde) sont la clef de la beauté et de la séduction de ses œuvres.

Claude Debussy est né à Saint Germain en Laye en 1862 et mort à Paris en 1918. C'est un rénovateur, il apporte une nouvelle façon de concevoir la musique, plus fluide, plus libre sans pour autant sacrifier la cohérence formelle. Il intègre dans ses œuvres des éléments exotiques, mais de façon profonde, sans tomber dans le décorum ou la carte postale : gamme pentatonique chinoise dans Pagodes, gamme arabo-andalouse dans La Soirée dans Grenade ou la sérénade interrompue. Il utilise également la gamme par ton, une échelle déroutante qui donne l'impression de ne jamais pouvoir se stabiliser, par exemple dans le prélude pour piano intitulé Voiles. On l'a qualifié d'impressionniste, ce qui est vrai dans la mesure où il tourne le dos à une musique trop formelle ou trop rhétorique. Le qualificatif a cependant été dévalué par certains de ses épigones, qui croyaient faire de l'impressionnisme musical en se contentant d'entasser de vagues accords sensé créer une atmosphère. Debussy était le premier à condamner cela. Notre pièce de ce soir, Fêtes, montre à quel point les crescendos, les changements rythmiques, le surgissement des mélodies sont agencés avec rigueur par notre musicien.

Johann Strauss Il est le représentant le plus connu d'une dynastie de musiciens, spécialistes de la danse populaire à Vienne au XIX^{ème} siècle : valse (à 3 temps) et polkas (à 2 temps). Il est né en 1825 et mort en 1899. Son père, prénommé Johann également et surnommé le « Roi de la valse », avait fondé un petit orchestre, passé progressivement de la brasserie Sperl à la fonction de directeur de la danse au château de Schönbrunn. Johann II son fils va fonder un orchestre, qui sera d'abord concurrent, puis réuni avec celui de son père à la mort de ce dernier. Johann II aura hérité du titre de Roi de la valse (ou s'en sera emparé, cela dépend si vous êtes un adepte de la psychanalyse et du complexe d'Œdipe). Vers 1860, il laissera le management de l'orchestre à ses frères Josef et Edouard (eux aussi compositeurs de valses et de polkas) pour se consacrer à la composition. Josef pourrait d'ailleurs faire office de mascotte de l'orchestre EDF puisqu'il était aussi... ingénieur (il a mis au point un camion-poubelle). Johann Strauss II est un musicien de très grande qualité, qu'il se soit cantonné dans les genres dits mineurs de la danse et de l'opérette n'y change rien. C'était un ami de Brahms, qui lui enviait d'avoir écrit le Beau Danube Bleu ; Verdi, Wagner, Ravel le tenaient en grande estime. Terminons en citant Richard Strauss (qui n'est pas de la famille) : « À une époque où tout autour de lui se tournait vers ce qui était compliqué et intellectuel, cet homme, au talent naturel, était capable de créer à partir de tout et de rien. Il est pour moi un des derniers qui eurent des idées simples, car c'est bien de la simplicité de la mélodie à l'état pur dont il s'agit ».

Igor Stravinski est né en Russie en 1882 et mort à New York en 1971. Il est le symbole même du dynamitage de l'académisme musical, avec le scandale retentissant de son Sacre du Printemps, créé à Paris en 1913 avec les Ballets Russes de Diaghilev. Il a quitté la Russie assez jeune, mené carrière en France et en Europe, puis aux Etats-Unis à partir de 1939. C'est un génie protéiforme que l'on a comparé à Picasso. Comme lui, c'est un révolutionnaire de son art. Comme lui aussi, il connaît des périodes, illustrées par des styles très différents. A ses débuts, Stravinski est très russe, on le voit avec l'Oiseau de feu. Les mélodies sont presque des rondes populaires. Un style rugueux et véhément met en musique la barbarie primitive du Sacre du Printemps. Dans les années 20, il passe brusquement à un style néoclassique, allant jusqu'à reprendre des airs anciens (Pergolèse dans Pulcinella). Enfin, après la deuxième guerre mondiale, il s'engage, à soixante ans, dans le dodécaphonisme, esthétique ultra avant-gardiste qu'il avait jusqu'alors rejetée. A travers ces différents styles, sa personnalité reste parfaitement reconnaissable, en particulier sur le plan rythmique où il cultive la surprise et l'irrégularité. « Etre parfaitement symétrique, disait-il, c'est être parfaitement mort ». La musique de Stravinski est aujourd'hui plus vivante que jamais.

MICHAEL COUSTEAU

Chef d'orchestre



La carrière de Michael Cousteau l'a amené à diriger le répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier.

En Europe, il a dirigé l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Netherlands Radio Symphony Orchestra et le Netherlands Radio Kamer Orchestra, l'Orchestre National de Montpellier et l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy et de Lorraine. Régulièrement sollicité par les Instituts Français depuis 2006, il a été invité à diriger le Royal Oman Symphony Orchestra, le Bangkok Symphony Orchestra, le Nusantara Symphony Orchestra (Indonésie), l'Orchestre Philharmonique des Philippines, l'Orchestre National de Biélorussie, l'Orchestre Philharmonique Banatul de Timisoara (Roumanie), l'Orchestre National du Liban et l'Orchestre de Chambre de Moscou. Depuis 2012, il se rend régulièrement en Chine et y dirige l'Orchestre du Conservatoire du Sichuan, l'Orchestre de l'Opéra de Wuhan, l'Orchestre Philharmonique de Xiamen, l'Orchestre Symphonique de Shenzhen et l'Orchestre National de Chine.

Parallèlement, Michaël Cousteau s'investit dans des missions pédagogiques au sein du réseau des conservatoires municipaux de la Ville de Paris où il enseigne la direction d'orchestre et dirige des orchestres de jeunes et collabore avec les orchestres du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Michael Cousteau a étudié la direction d'orchestre auprès de Julius Kalmar et Karl Osterreich à la Hochschule für Musik de Vienne. Pour parfaire sa formation, il a également suivi les masters classes de Yuri Ahronovitch au Riva Music Festival, de Myung Wung Chung à l'Académie Chigiana de Sienne (Italie) et de Peter Eötvös, Ton Koopman et Eri Klas aux Kiril Kondrashin Master classes (Pays-Bas).

Violoncelliste de formation, Michael Cousteau est titulaire d'une maîtrise d'histoire culturelle de l'université de Paris I « Panthéon – Sorbonne »

Michael Cousteau est le directeur musical de l'Orchestre EDF depuis septembre 2010.

michaelcousteau.com

CYRIL BALETON

Violon solo



Membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2003, Cyril Baletton a commencé le violon à l'âge de 6 ans au conservatoire de Nîmes dans la classe de Jacques Nottelet puis d'Elisabeth Degrenand.

En 1998, il obtient une Médaille d'or, le premier prix de musique de chambre, le Diplôme d'études musicales attribué à l'unanimité ainsi que le Grand Prix de la ville de Nîmes.

Il a travaillé avec Gérard Jarry et Roland Daugareil, professeurs au CNSM de Paris, puis Christophe Poiget au CNR de Boulogne-Billancourt où il a obtenu un premier prix de violon en juin 2001. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier, où il obtient trois ans plus tard un premier prix de violon avec mention "très bien à l'unanimité". Il se perfectionne en musique de chambre au CNSMDP au sein de plusieurs formations : quatuor, trio avec piano et sonate, auprès de Pierre-Laurent Aimard et Daria Hovora.

Cyril a eu l'occasion de jouer sous la direction de chefs prestigieux tels que Myung-Whun Chung, Pierre Boulez, Mikko Franck, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding... Il se produit régulièrement en soliste, notamment avec l'Orchestre Cinématographique de Paris et l'Orchestre de l'Académie de la Chapelle Royale de Dreux.

Parallèlement, ses activités en CineTrio avec ses deux amis Philippe Barbey-Lallia (piano) et Timothée Oudinot (hautbois) ajoutent une touche ludique et non moins intéressante à cette palpitante vie de musicien d'orchestre.

Cyril joue actuellement un magnifique violon français de 1721 du luthier parisien Jaques Bocquay.

Cyril est violon solo de l'Orchestre EDF depuis septembre 2015.



L'Orchestre EDF a pour mission de contribuer au rayonnement culturel du Groupe EDF.

Constitué en association à but non lucratif de musiciens bénévoles, en grande majorité salariés du Groupe (engagés à titre personnel et sur leur temps libre), l'Orchestre EDF est un exceptionnel outil de communication pour EDF, ayant la capacité de véhiculer l'image de compétence, d'engagement et de générosité des salariés du groupe EDF.

L'Orchestre EDF a été créé dans le cadre de l'ouverture du marché, en 1998, à l'initiative de la Direction Commerce et avec le soutien de la Direction d'EDF.

L'Orchestre EDF bénéficie depuis sa création d'une direction musicale de haut niveau, assurée depuis 2010 par le Chef d'orchestre et Directeur artistique Michael Cousteau. L'Orchestre EDF a été dirigé précédemment par Claire Levacher de 1998 à 2004 et Ludovic Perez, de 2004 à 2010.

Il aborde un large répertoire symphonique. Il joue les grands chefs d'œuvres de la musique classique (du XVIIIème au XIXème siècle) dont des extraits d'opéras, mais aussi de la musique plus contemporaine, des musiques de films, des œuvres de compositeurs étrangers. Il s'engage dans des programmes en interaction avec le public pour lui faire découvrir le répertoire symphonique de manière originale.

L'orchestre EDF se produit 6 à 8 fois par an en concert privé et deux fois par an dans des concerts publics. Il a joué à la Cité de la Musique, salle Pleyel, salle Gaveau, Théâtre des Champs Elysées, mais également à la Halles au grain à Toulouse, l'Arsenal de Metz, le Théâtre des Célestins à Lyon, l'Auditorium de Bordeaux, la salle du Nouveau siècle à Lille...

En cette soirée exceptionnelle d'anniversaire, l'Orchestre EDF a réalisé plus de 160 concerts dans toutes les régions de France, avec à chaque fois un plaisir renouvelé et de superbes rencontres avec le public.

www.orchestreedf.fr

L'Orchestre EDF tient à remercier pour son soutien:



Retrouvez nous sur
www.orchestreedf.fr